



CRITIQUE

LE PLAISIR DE L'ART

d'après l'exposition de Sylvie Auvray
L'important est de bien placer la bougie

Galerie Laurent Godin, Paris
12 mai - 11 juin 2016

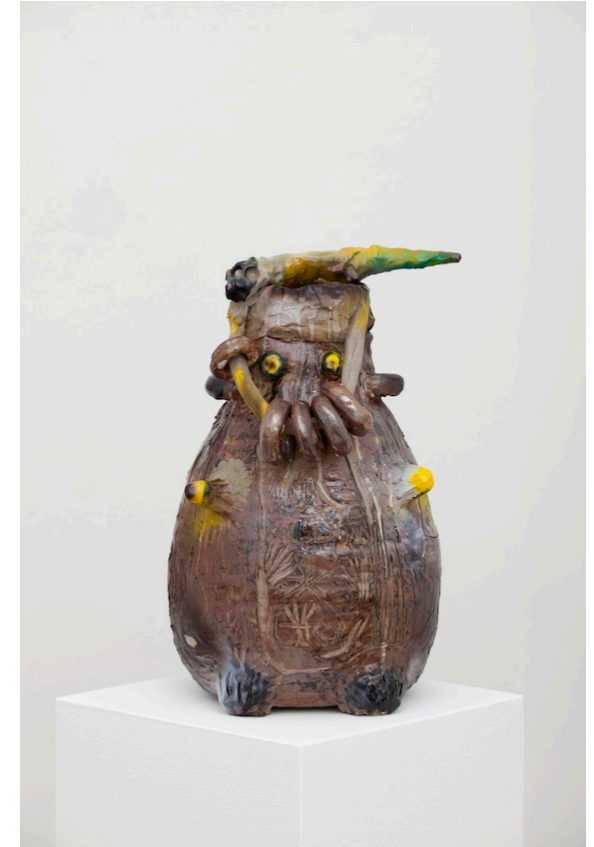
Critique rédigée pour Untitled Magazine

Sylvie Auvray présente du 12 mai au 11 juin 2016 l'exposition L'important c'est de bien placer la bougie à la galerie Laurent Godin.

De prime abord minimaliste, l'exposition s'ouvre sur une salle de céramiques posées sur socles, une scénographie classique que l'on oublie vite en s'approchant des sculptures vives créées par l'artiste. Coup de vaudou, on ressent une liberté créative immédiatement transmissible. Du jeu, de l'amusement. S'amuser, voilà une idée qui semble neuve tant on voit un amoncellement d'œuvres sérieuses, lisses et bien léchées. On ne déborde pas, on fait du gris sur fond gris avec accessoires assortis et on s'encode à outrance de peur de. A l'heure où tout doit avoir un sens, une explication, une revendication, un engagement comme une responsabilité sociale envers la masse d'événements quotidiens et harassants, une île. Alors oui, on traverse une époque pas drôle, l'étau conjoncturel presse si fort ! Mais faut-il tout peindre en gris pour autant ? Quelle meilleure résistance à la mort que la vie ? Les artistes documentaristes font leur job mais la fantaisie, l'imagination, la liberté d'inventer ce que bon nous semble, voilà qui est bien ! Et nous emmène intelligemment plus loin... Sylvie Auvray fait



partie de cette bande là, c'est une zizou, elle sait délivrer des messages forts tout en ayant en elle cette insouciance intemporelle qu'elle fait déteindre abondamment dans son travail, on sent l'enfance omniprésente, l'émerveillement et l'insouciance qui nous font tellement aimer ces formes simples et colorées faites de petits riens que l'on avait sous la main et qui racontent tant d'histoires. La joie se dégage de cette exposition grâce à l'accumulation de formes étranges modelées par le hasard, par l'association de couleurs en vrac et surtout par l'utilisation de tous ces outils de l'art manipulés à loisir : gouache grattée, faïence émaillée, bois découpé, sanguine frottée, grès cuit au four, papier mâché et aussi plâtre, glycéro, peinture pour voiture, paille, semence, poudre d'alumine, cheveux synthétiques, colle, fusain, porcelaine, laine... de cette longue liste naissent de formidables toiles et sculptures de bricole aux airs de masques, de bâtons de pluie, de parures extravagantes et de vasques généreuses. On pense à l'Afrique et aux arts premiers quand on regarde l'exposition. Pourtant Sylvie Auvray n'y fait aucunement allusion. Pour elle, il s'agit avant tout de beaux hasards, le simple reflet de ce qu'elle a puisé au fil de ses rencontres hétéroclites, de ses lectures et de ses voyages. On sent l'influence d'artistes qui ont toujours eu cette liberté en eux et le regard entre deux mondes. Elle pense à Diego Rivera quand elle parle de forme, aux motifs des murs peints qui ornent le Mexique, à la peinture de Robert Rauschenberg, Ed Ruscha et David Hockney du Los Angeles des années 60, aux fanzines, aux possibles de ces époques pleines de promesses et tellement créatives. Sa récente résidence à la Chinati Foundation, Musée d'art contemporain et lieu de résidence créés par Donald Judd au début des années 80 à Marfa, Texas, lui ont permis de passer un temps privilégié auprès des œuvres de Carl Andre, de David Rabinowitch, de John Wesley, de Dan Flavin et de John Chamberlain, à qui elle rend hommage ici avec ses cannettes multicolores cabossées réalisées avec



des bombes de peinture pour voiture. Sylvie Auvray fabrique ses œuvres ; ses moules sont ses mains ; ses supports, tout ce qui l'entoure et peut servir à construire quelque chose. L'utilisation de matériaux pauvres et les combinaisons libres qu'elle en fait l'affilie aux artistes du Mono-ha, de l'Arte Povera et de Support/Surface, mais elle n'entre dans aucune case, elle crée à l'instinct et prend plaisir à faire de l'art. Avec les mains, avec la tête, avec le cœur. Elle tisse tranquillement son ouvrage, développe un travail dans la durée et prend le temps de faire les choses, en essayant de les faire bien, en tous cas, de mieux en mieux. Voilà l'artiste.

